

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-330-Souvenir-Dagades.html>



I.D nÂ° 330 : Souvenir Dagadès

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 12 mai 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le vignoble au matin
qui enserre le brouillard

elle et lui
dans la froidure de septembre

séparés
par une seille de raisins

lui la regardant
elle fermant les yeux

tous les deux
toute une vie

se rendant l'un à l'autre
serrant à fond leur sécateur

Cette poésie fut naguère sinon célèbre, du moins reconnue et recherchée ; on la disait alors singulière, reconnaissable entre toutes. Le nom de **Dagadès** me semble aujourd'hui oublié ; au Mans où il exerça longtemps le métier d'instituteur, une rue en garde cependant le souvenir. La dernière manifestation de sa relative importance fut une anthologie au *Dé bleu*, « Tout ce qui résiste », réunie en 1998 par Rémi Froger, poète et conservateur de la Médiathèque du Mans. Né en 1933, Roland Guyot – qui signait Dagadès, - est mort en 2003.

Si aujourd'hui ce nom me revient en mémoire, c'est que récemment, de manière tout à fait imprévue, Chantal Danjou, en lecture à Dijon, fit référence à ce poète avec une sensible gratitude. Nous nous découvriâmes ainsi un point de rapprochement inattendu, dont nous conversâmes. J'appris ainsi que Dagadès fut pour Chantal Danjou un conseiller intransigeant, rôle pour lequel elle lui garde reconnaissance.

J'avoue ne pas conserver de Dagadès, que je ne rencontrai jamais, avec lequel s'établit un temps une relation épistolaire suivie, un souvenir aussi ému ; je fus pourtant un de ses admirateurs. Il était alors un des auteurs-phares de la revue *Traces*, et il allait bientôt faire paraître *Gravure* chez Chambelland, titre à partir duquel, commentera Rémi Froger, « il quitte sa première manière, un certain lyrisme aux prises avec la violence, la cruauté », plus assourdies désormais, davantage allusives, toujours au bord de l'éruption. C'est ainsi qu'en 1978 je me retrouvai à préfacier *Dans cette nuit* chez *Traces*, aux côtés de Lavaur et de Serge Pey. « Poète viscéral », écrit Lavaur, tandis que Pey salue cette « violence poétique » et la ressitue dans l'Histoire : « Ce n'est qu'aujourd'hui que j'apprends que la guerre d'Algérie était aussi derrière les lignes, comme pour F. Venaille. » (Au passage, cette question pour moi sans réponse : pourquoi le poète se sentait-il tellement d'Agadès.)

Si cela finit par tourner vinaigre avec Roland Guyot, c'est qu'il ne me considéra jamais que comme le commentateur attiré et forcément enthousiaste de l'œuvre de Dagadès. Jamais il ne fit allusion à ma propre écriture (il était mon aîné, après tout), tandis qu'il prenait soin de m'adresser photocopie de la moindre notule le concernant. Son égocentrisme sans faille me devint insupportable, et nos relations se gâtèrent pour de bon à propos de sa participation à une anthologie de poésie mystique. J'ironisai. Il me le reprocha. La connivence qui s'était naguère établie en fut à jamais perdue.

Post-scriptum :

Repères : *Décharge* accueillit Dagadès par deux fois, dans les n° 9 et 17 (soit en 82 et 83), participation que quelques années plus tard, dans le précieux n° 100 de décembre 98, Jacques Morin saluera comme celle d'une guest-star, - ce qui est souligner ce que représenta pour une génération le poète Dagadès.